

Si au contraire l'Oraison est destinée d'abord à permettre à l'âme de trouver Dieu pour converser avec lui et pour s'unir à lui dans le repos actif de l'amour; si elle vise à faire un contemplateur plutôt qu'un travailleur, un adorateur plutôt qu'un apôtre, la méthode demandera moins de travail abstrait à l'esprit, moins de résolutions actuelles et de déterminations précises à la volonté. Sans négliger ces choses, en leur faisant une part légitime et nécessaire, elle attendra plus du simple regard de l'esprit, des sentiments du cœur, des acquiescements paisibles de la volonté. Elle fixera le regard de l'âme sur Dieu, sur Jésus, ses mystères et leur esprit, sur son intérieur et ses sentiments plus souvent que sur elle-même, sur ses devoirs à accomplir et ses passions à réprimer. Non, pas, encore une fois, qu'elle exclue le travail sanctificateur, cet hommage nécessaire de toute vraie religion, de même que la méthode d'Oraison qui forme l'ouvrier apostolique ne saurait exclure l'union à Dieu, le repos en Dieu, comme le terme au moins de ses actes divers. Mais dans la combinaison de ces deux éléments essentiels de l'Oraison, cette méthode-ci donnera davantage au travail sur soi-même et celle-là davantage à la contemplation de Dieu; la première portera plus à la discussion des actes personnels, la seconde à la louange des perfections divines.

Le Vénérable Père Eymard, remplaçant dans son plan de vie spirituelle, tel qu'il l'a établi pour les âmes appelées à servir l'Eucharistie, l'Oraison par l'Adoration du Très Saint Sacrement, devait adopter une méthode qui favorisât surtout la contemplation, la louange, la conversation, l'union avec Dieu. L'Adoration, en effet, doit se faire devant le Très Saint Sacrement, soit au pied du trône de l'Exposition solennelle, soit devant le tabernacle, dont la lampe ardente annonce le Vivant qui l'habite.